

A close-up photograph of a man with a mustache, wearing a red cap and red work gloves, holding several ears of green corn. The image is partially obscured by a large red diagonal shape that serves as a background for the title.

L'Édition des prix de l'AMECQ

2021

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :

Joël Deschênes,
L'Écho de Cantley, Cantley

Secrétaire :

Yvan Noé Girouard,
directeur général

Abitibi-Témiscamingue :

Marie-France Beaudry,
L'Indice bohémien, Abitibi-Témiscamingue

Capitale-Nationale/Saguenay- Lac-Saint-Jean/Mauricie :

Steven Roy Cullen,
La Gazette de la Mauricie,
Trois-Rivières

Montréal/Laurentides/Outaouais :

Suzanne Lapointe,
Ski-se-Dit,
Val-David

Chaudière-Appalaches :

Raynald Laflamme,
L'Écho de Saint-François,
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :

Nelson Dion,
Journal Mobiles,
Saint-Hyacinthe

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :

Julie Tardif,
Le Pierre-Brillant,
Val-Brillant

Rédaction : Yvan Noé Girouard

Correction : Patricia Garceau

Conception graphique : Ana Jankovic

AMECQ

86, boulevard des Entreprises
bureau 206
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
Tél. : 514 383-8 533
1-800-867- 8533

*L'Association des médias écrits communau-
taires du Québec reçoit le soutien du ministère
de la Culture et des Communications.*

Culture
et Communications

Québec



SOMMAIRE

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

Au fil de La Boyer 3

PRIX RAYMOND-GAGNON

Diane Morneau 4

MEILLEURE NOUVELLE

Danielle Goyette 5

MEILLEUR REPORTAGE

Rémy Bourdillon 7

MEILLEURE ENTREVUE

Roger Lafrance 9

MEILLEURE OPINION

Michael-Henri Lambert 11

MEILLEURE CHRONIQUE

Jean-Pierre Lamonde 13

MEILLEURE CRITIQUE

Lyne Boulet 15

MEILLEUR ARTICLE D'OPINION - petit tirage

Nabila Aldjia Bouchala 17

MEILLEUR ARTICLE DE FAIT - petit tirage

André Chrétien 19

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - MAGAZINE

Léa Dumas-Bisson 22

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - TABLOÏD

Martin Rinfret 22

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

Julie Gavillet 23

PRIX D'ENGAGEMENT NUMÉRIQUE

Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe 24

GAGNANTS 2021 25-27

Crédit photo à la Une : Julie Gavillet

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

au fil de
La Boyer



MEMBRES DU JURY 2021



Marie-Ève Martel
Journaliste,
La Voix de l'Est



Sébastien Lacroix
Journaliste,
Le Nouvelliste



Julien Renaud
Journaliste,
Le Quotidien



André Lavoie
Journaliste,
Le Devoir



Mylène Moisan
Journaliste,
Le Soleil



Annabelle Blais
Journaliste,
Le Journal de Montréal



Manon Bédard
Professeure,
Collège Ahuntsic



Muriel Adekambi
Conseillère en
communications



Fabrice Marcoux
Agent de développement
numérique, FTCAQ



Marie France Cournoyer
Photographe

PRIX RAYMOND-GAGNON, BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE

Diane Morneau, *Le Cantonnier*, Disraeli

L'engagement de Diane Morneau comme présidente du conseil d'administration du *Cantonnier* de Disraeli, en cette année de pandémie, aura marqué de façon exceptionnelle la gestion du journal à plusieurs égards. Remplaçant elle-même les bénévoles à maintes occasions, elle aura également réussi à maîtriser les nouvelles technologies et à accélérer le changement numérique du *Cantonnier*.

Cette femme enjouée, dynamique, courageuse et tenace est inspirante. De tout le travail accompli par Diane Morneau se dégagent un immense respect des autres et une volonté de rendre service à sa communauté. Elle est fière et reconnaissante de contribuer à maintenir *Le Cantonnier* en santé et de participer à la mission d'information des médias communautaires. ■



Le Prix Raymond-Gagnon

L'AMECQ décerne un prix annuel reconnaissant l'implication d'un bénévole s'étant particulièrement illustré au sein d'un journal communautaire au cours de la dernière année afin de rendre hommage à Raymond Gagnon.

Décédé en mai 2005, Raymond Gagnon fut président de l'AMECQ de 1990 à 1994, trésorier de 1994 à 1998, puis à nouveau président de 1998 à 2000. Il a œuvré pendant 10 années consécutives au conseil d'administration. Sa contribution personnelle à l'Association fut énorme.



MEILLEURE NOUVELLE

Quatre élèves de 5^e année ont décidé de faire leur part pour protéger leur planète de la pollution

Danielle Goyette, *L'écho de Compton*, février 2020

Quatre élèves de cinquième année ont mis sur pied un projet de recyclage de crayons-feutres et de stylos. L'article met en valeur les quatre élèves par des citations; on apprend comment et pourquoi elles veulent sauver la planète de la pollution. Beau sujet, bien rendu, très intéressant à lire !

Au cours de l'année scolaire 2019-2020, Emlyne Lepage, 11 ans, Alyson Tardif, 10 ans, Lily Lachapelle, 11 ans et Alicia Arsenault, 10 ans, ont décidé d'unir leurs efforts afin de mener à bien un projet de recyclage de crayons-feutres et de stylos usagés. Débordantes d'énergie et très emballées par le succès obtenu dans les premiers mois de leur aventure, elles avaient mis sur pied ce projet en octobre sous l'œil avisé de leur enseignante Marie-Claude Gauthier. Ces quatre filles à l'énergie contagieuse partagent avec nous leurs espoirs et leurs craintes.

Après avoir baptisé leur groupe « Les Crayonneuses », elles ont également décidé de se donner chacune un surnom. Emlyne porte celui de Feutre, Alyson celui de Marqueur, Lily, c'est Stylo et Alicia, Plume. C'est avec enthousiasme qu'elles nous expliquent leur projet.

« On ramasse toutes sortes de crayons à encre, nous dit Alyson-Marqueur. Marie-Claude va ensuite les porter pour nous chez Bureau en gros, qui les ramasse. »

Emlyne-Feutre ajoute : « L'idée est justement venue de Marie-Claude, qui nous a parlé de ce projet-là. On était vraiment contentes de le faire pour notre école. On a construit des boîtes de récupération pour chaque classe, on a fait un exposé oral pour le présenter dans toutes les classes et on a aussi fait des affiches. » « Ensuite, complète Alicia-Plume, Bureau en Gros les envoie chez Ter-

racycle qui enlève l'encre s'il en reste et la récupère pour faire d'autres crayons. ». Puis, Lily-Stylo renchérit à ce sujet : « Tous les Bureau en gros du Québec participent à ce projet. Ils ont de grosses boîtes à l'entrée des magasins où l'on peut aller déposer les stylos et crayons à encre usagés. »

Marie-Claude en profite pour ajouter que cette entreprise écologique est reconnue mondialement dans le recyclage des déchets généralement considérés comme non recyclables.



MEILLEURE NOUVELLE



Faire du bien à notre planète

Tout sourire, Alyson lance alors avec fierté : « Des fois, on a même des sacs remplis de crayons qui ont été déposés dans nos boîtes. Notre secrétaire à l'école a aussi écrit aux parents pour les inviter à envoyer leurs crayons usagés à l'école pour que Les Crayonneuses les recyclent. » « Quand on regarde tout ce qu'on a ramassé jusqu'à maintenant, confie à son tour Alicia, on se dit que ça aurait pu se retrouver plutôt dans la nature! C'est une façon qu'on a trouvée pour aider à sauver notre planète, parce qu'elle ne va vraiment pas bien. Comme ça, on veut essayer de la protéger. » « Chaque petit geste que l'on pose va l'aider à aller mieux, ajoute Alyson.

Quand on pense à toute la pollution qui se fait sur terre, si ça continue comme ça, les animaux et la nature vont tous disparaître. Alors que si tout le monde s'y met, on peut y arriver tous ensemble. »

Prendre soin des animaux

« J'adore les animaux, nous témoigne Emlyne, et quand je vois ce qu'ils vivent dans la nature,

ça me rend bien triste. Ils retrouvent parfois des animaux avec du plastique dans l'estomac. Ça me fait de la peine de penser que notre planète pourrait ne plus exister à cause de tout ce qu'on lui a fait! J'ai appris que les tortues prennent les sacs de plastique pour des méduses et elles les mangent et ça les étouffe. Les ours polaires, eux, ils n'ont plus de banquises pour se promener en mer et aller chasser à cause du réchauffement climatique. Les gens pensent qu'il faut juste faire de gros gestes pour que ça fasse du bien, mais non, tous les petits gestes sont aussi importants. Ils peuvent être faciles à faire et si on en fait tous, ça va faire un gros geste à la fin. »

Lily renchérit également avec ces quelques mots de plus : « Parfois je vois des images de pollution dans les journaux et ça me lève le cœur. Je ne veux pas mourir à cause de la pollution, je veux vivre longtemps sur cette planète et profiter d'une belle vie. »

« Je trouve ça important qu'on s'occupe de notre planète, termine Alicia, parce que si elle cesse d'exister, on n'existera plus, nous non plus! » ■

MEILLEUR REPORTAGE

Que deviennent les villages qu'on a fermés ?

Rémy Bourdillon, *Le Mouton Noir*, septembre 2020

Difficile de croire, nous dit le journaliste, qu'il y a un demi-siècle, des terres situées aux pieds des Chic-Chocs étaient dédiées à l'agriculture et qu'aujourd'hui la végétation y a repris ses droits... Qui va se souvenir de ces villages qu'on a fermés ? Et qu'en est-il des cimetières et des anciens habitants ? Un reportage où les propos sont rapportés justement ; on vit l'émotion. L'auteur sait camper son sujet.

Il y a 50 ans, le 22 septembre 1970, 3000 personnes se retrouvaient dans l'église de Sainte-Paule pour protester contre la fermeture annoncée de leurs villages. Deux autres Opérations Dignité suivront en 1971, à Esprit-Saint et aux Méchins. *Le Mouton Noir* propose une série de trois textes pour voir ce qu'il reste de cette mobilisation historique.

Quelque part sur le bord d'un chemin forestier d'un plateau bas-laurentien, cinq marches de ciment ne mènent nulle part. C'est tout ce qu'il reste de l'église de Saint-Thomas-de-Cherbourg. L'édifice religieux a été démoli au moment de la fermeture du village, en 1971, dans le cadre d'un projet pilote qui a rayé dix localités du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie de la carte. Quatre-vingts autres auraient dû suivre, mais les Opérations Dignité en ont décidé autrement.

Difficile de croire qu'il y a un demi-siècle, ces terres situées au pied des Chic-Chocs étaient dédiées à l'agriculture. La végétation a repris ses droits et aujourd'hui, les coupes forestières sont la seule activité dans le coin. Un peu plus loin, il y a du monde au cimetière, dont l'herbe a été fraîchement coupée. Une famille originaire de Saint-Thomas est venue se promener sur les terres de sa jeunesse, qu'elle a quittées en 1969. « On est partis là où il y avait de l'ouvrage », lance un vieil homme. Une partie de cette fratrie de 13 enfants, qui vivait sur le 9e rang, s'en est allée à Timmins en Ontario.

« On est probablement la dernière génération qui va se souvenir du village », témoigne Régis Crousset, un autre natif de Saint-Thomas-de-Cherbourg



parti vivre à Matane à l'âge de 19 ans. Le départ s'est fait sans tristesse, nous dit-il au téléphone : « On était déjà un peu partis, on allait à l'école à Matane depuis plusieurs années. On a toujours eu un peu la ville dans la tête même si on restait là, car c'est un village qui n'avait pas grand distraction. »

En ville, la famille Crousset (les parents et cinq enfants) est allée vivre dans une des deux rues réservées aux relocalisés des villages fermés. « C'était des logements très convenables et modernes », se souvient celui qui a ensuite été facteur pendant 30 ans. « Surtout pour les mères de famille : il y avait le poêle électrique, tandis qu'à

MEILLEUR REPORTAGE

Saint-Thomas, même quand ça a fermé en 1971, on était encore au poêle à bois. »

La nostalgie a fini par rattraper M. Crousset : il fait partie des administrateurs du groupe Facebook « Les amis de Saint-Thomas-de-Cherbourg », qui est relativement actif (1 152 membres et pas moins de 13 publications dans le mois précédant l'écriture de ces lignes). Dans celui-ci, les anciens du village peuvent se remémorer des souvenirs et partager de vieilles photos. Saint-Thomas dispose également de son site internet où l'on peut notamment lire l'histoire de 16 familles passées par ce village qui n'aura vécu que 33 ans, et qui continue d'exister dans l'au-delà grâce à internet.

« Si le village était resté ouvert, peut-être qu'on ne serait pas restés si attachés, avance Régis Crousset. Il est décédé dans la fleur de l'âge, et c'est comme si les souvenirs qu'on en a étaient d'autant plus forts. »

Environ 1000 personnes, anciens habitants et leur descendance, se sont même réunies à Saint-Thomas en 2015, où un chapiteau avait été installé pour l'occasion et une messe, organisée. Verra-t-on la même chose en 2021, pour la célébration des 50 ans de fermeture ? Rien n'est moins sûr, puisque le virus risque encore de rôder.

Autres villages, autres destinées

À une douzaine de kilomètres de là, l'ambiance est totalement différente à Saint-Paulin Dalibaire. Ce village a lui aussi été fermé, mais il a depuis repris vie sous une forme différente : de nombreux campeurs y ont installé leur résidence d'été sous forme de roulotte, et il y a même un parc de jeux pour enfants ! L'hiver, l'animation est assurée par le Relais Saint-Paulin, qui est situé à l'emplacement de l'ancienne église et qui reçoit les motoneigistes qui se promènent dans la région. C'est sur le perron de celui-ci que nous croisons deux bénévoles de l'Association des chasseurs et pêcheurs de Cherbourg-Dalibaire, qui passent l'été ici (ils se disent eux-mêmes « squatteurs » sur les terres publiques) et qui viennent d'aller tondre la pelouse dans les cimetières de Saint-Thomas et de Saint-Paulin.

Lorsque les villages ont été fermés, les habitants se sont vus offrir deux choix pour leurs défunts : soit ils étaient exhumés et transférés dans le cimetière de la municipalité à laquelle le village fermé était rattaché, soit les sépultures restaient là et la municipalité se chargeait de leur entretien — même si, étrangement, il semble qu'aujourd'hui ce soit des volontaires qui le font gratuitement.

« Il y a sept ou huit ans, je suis allé là et j'ai vu que les pierres tombales étaient fracassées, raconte le coordonnateur du Centre de mise en valeur des Opérations Dignité, Martin Gagnon. C'est dans une zone de chasse et certains s'amusent à tirer du fusil. J'ai avisé les gens de ces différentes communautés, et ils sont allés retaper les sites ! C'était de toute beauté. »

Aujourd'hui encore, il y a des enterrements de temps en temps dans ces cimetières, ainsi qu'en témoignent certaines inscriptions sur les sépultures.

Un potentiel touristique

À une vingtaine de kilomètres de Cap-Chat, Saint-Octave-de-l'Avenir se trouve dans un site extraordinaire, surplombé par le parc de la Gaspésie et ses sommets emblématiques. C'est le seul village pour lequel une reconversion a été prévue, à savoir un camp de cadets qui a fermé en 2005. Cela a notamment permis de sauver l'église et l'ancienne école.

L'ex-localité est maintenant un site touristique prisé, où trône une auberge flambant neuve : le Village Grande Nature Chic-Chocs. Ironie du sort, alors que dans les années 1970 on a détruit les maisons, une dizaine de chalets ont depuis été bâtis pour accueillir les touristes, nombreux lors de la visite du *Mouton Noir* à la fin août. Il faut dire que le coin ne manque pas d'attraits : randonnée et VTT en été, motoneige et ski de fond en hiver, ou simplement la contemplation de la beauté de la nature gaspésienne...

Ultime pied de nez à l'histoire, le propriétaire des lieux a acquis l'église de Saint-Octave en 2017, où sont organisés entre 8 et 15 mariages par an. Comme quoi on peut fermer les villages, mais il est fort difficile de leur enlever la vie, même après un demi-siècle. ■

MEILLEURE ENTREVUE

Vicky Beaudoin, profession : travailleuse de rang

Roger Lafrance, *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe, mars 2020

[Une entrevue avec Vicky Beaudoin, travailleuse de rang. Voilà un article intéressant et fluide sur une profession méconnue pouvant avoir un impact majeur dans la vie des agriculteur.ice. s. L'interviewée offre un beau et pertinent témoignage. Chapeau au journaliste!]

Vicky Beaudoin est travailleuse de rang. Diplômée en travail social, elle intervient auprès des producteurs agricoles qui vivent différentes formes de détresse.

Elle œuvre depuis deux ans à l'organisme Au cœur des familles agricoles, surtout connu pour sa maison de répit pour les producteurs à Saint-Hyacinthe. Le territoire dont elle s'occupe est immense : celui de la Montérégie au complet.

Il faut le dire : le métier d'agriculteur n'est pas toujours facile. La tâche est lourde, les journées sont longues, la météo souvent capricieuse et les problèmes financiers jamais bien loin. Par exemple, la pénurie de gaz naturel de l'automne dernier a causé bien des maux de tête pour le séchage du maïs et le chauffage des bâtiments. Le stress fait partie du quotidien des producteurs.

« On dit souvent que les agriculteurs sont isolés, affirme-t-elle. Ce n'est pas si vrai. Souvent, ils se connaissent tous. Le monde agricole est une communauté de producteurs qui sont interreliés. »

Par contre, ce qui complique la vie des producteurs, c'est qu'ils vivent sur les lieux mêmes de leur travail, aux côtés des membres de leur famille, de leur conjoint et de leurs employés. Leur travail accapare toute leur vie. Or, les agriculteurs vivent aussi les mêmes problèmes que les citadins : problèmes de couple, de santé mentale, conflits interpersonnels et dépendances, entre autres.



« Contrairement à la plupart des gens, la ferme est au cœur de leur vie, puis s'ajoute la sphère familiale et sociale, puis la sphère financière et après, quand il y en a, les loisirs et encore plus loin, les vacances. Le travail est imbriqué dans toutes les sphères de la vie des agriculteurs. »

Lorsqu'elle entre au bureau le matin, il n'est pas rare qu'elle ait sur sa boîte vocale et sa messagerie plusieurs appels laissés par des producteurs qui ne savent plus vers qui se tourner. Elle les rappelle

MEILLEURE ENTREVUE



« Dans une même journée, je peux rencontrer une personne victime d'abus de ses proches, un producteur qui fait face à une séparation, à la dépression ou à une réorientation de carrière, ou encore qui vit un conflit dans son couple, » confie Vicky Beaudoin. Photo Roger Lafrance

immédiatement car ces messages sont souvent des appels à l'aide qui exigent une réponse immédiate.

Souvent, c'est un proche qui s'inquiète. Préserver la confidentialité est toujours important. Si son appel aux producteurs n'est pas toujours bien reçu, pour plusieurs ce sera l'occasion de s'ouvrir sur leur situation alors qu'ils n'auraient jamais demandé de l'aide.

Après une première intervention au téléphone, Vicky Beaudoin se rend ensuite sur place pour rencontrer l'agriculteur, souvent dans un lieu neutre, mais parfois aussi à la ferme. Elle se rappelle avoir rencontré un producteur sur sa moissonneuse car la récolte ne pouvait être retardée !

Sa capacité d'adaptation devient alors une qualité essentielle dans son travail. « Dans une même journée, je peux rencontrer une personne victime d'abus de ses proches, un producteur qui fait face à une séparation, à une dépression ou à une réorientation de car-

rière, ou encore qui vit un conflit dans son couple. » Venant elle-même du milieu agricole, Vicky Beaudoin connaît bien la réalité des producteurs et sait dans quel contexte ils peuvent vivre, ce qui facilite les échanges.

Une partie de son travail consiste aussi à faire connaître ses services. Elle part souvent à la rencontre des agriculteurs lors de certaines de leurs activités ou dans les écoles. Elle rêve du jour où elle fera « la *run* de lait », c'est-à-dire parcourir les rangs à la rencontre des producteurs, mais le temps lui manque. Elle a aussi élaboré une conférence sur la gestion du stress et a déjà organisé des réunions de groupe pour favoriser les échanges entre producteurs.

« Il m'arrive parfois qu'un producteur me rappelle pour me dire à quel point mon appel a été important pour lui : « Sans toi, je ne serais pas là aujourd'hui à te parler ». C'est un peu ma paie. » ■

MEILLEURE OPINION

La tête dans le sable

Michael-Henri Lambert, *La Vie d'ici*, Shipshaw, octobre 2020

Un texte à saveur humoristique sur la pandémie, les complotistes et les médias sociaux. Un article d'opinion qui porte tout de même à la réflexion. Ce texte offre une excellente amorce qui accroche et donne envie de lire. Rythmé, bien écrit et clair.

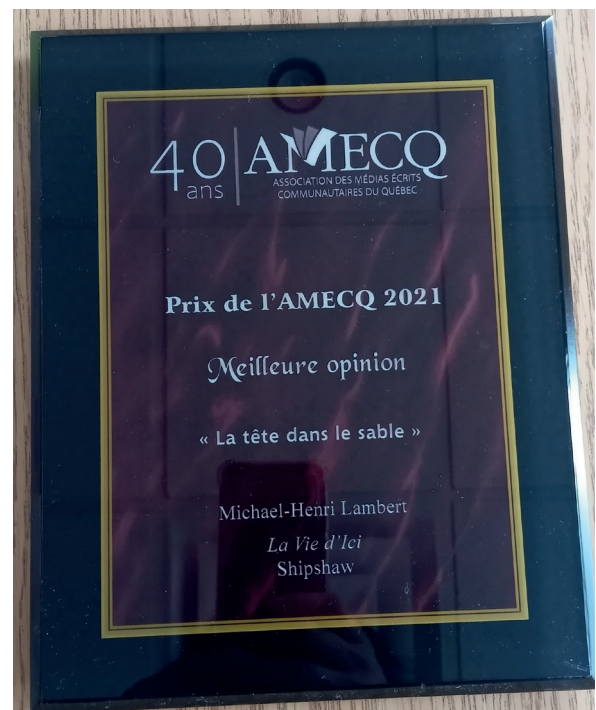
Les bleuets, ça n'existe pas, ça n'a jamais existé ! Les producteurs qui cultivent ces prétendus « bleuets » travaillent en réalité pour un groupe secret international de multimilliardaires satanistes dirigé par Bill Gates. D'ailleurs, Bill Gates était auparavant un cultivateur de bleuets, c'est eux qui l'ont mis là. L'objectif de ce groupe est de forcer toute la population à avaler des puces électroniques en mangeant des bleuets et de contrôler le système digestif de toute l'humanité pour causer des brûlures d'estomac, pour ainsi contrôler notre alimentation et causer des cancers chez les individus qui doivent être éliminés.

Faites vos recherches !

Mon premier paragraphe vous semble délirant ? Tant mieux, vous faites partie du 82 % de la population canadienne qui n'adhère pas aux théories du complot. Selon une étude menée par l'Université de Sherbrooke et publiée à la mi-septembre, près de 18 % des Canadiens adhèrent aux théories du complot. Et par « théories du complot », on ne parle pas de ceux qui croient que le but d'Alain Côté était bon, on parle de ceux qui croient que le coronavirus a été créé en laboratoire pour que, lorsque les gens se feront vacciner, une puce électronique soit implantée dans leur corps pour les contrôler.

Si j'en fais une chronique aujourd'hui, c'est que je suis préoccupé. J'ai peur certains jours.

Ça m'angoisse de lire sur les réseaux sociaux les commentaires virulents et complètement hallucinés



de ceux qui croient à un complot mondial, que le gouvernement a créé un virus pour jeter la démocratie aux poubelles et installer un état policier. Ben voyons don'!

Le gouvernement a de la misère à demander aux gens de se laver les mains avant d'aller chez Maxi et on devrait craindre un état totalitaire ? Pas sûr.

Et de l'autre côté, si quelqu'un croit dur comme fer que nos libertés sont sur le point d'être retirées et

MEILLEURE OPINION

que le mieux que cet individu trouve à faire est d'aller manifester devant le parlement pour le droit de ne pas porter un masque... Car c'est aussi cela qui me fait peur : de quoi est capable quelqu'un qui est convaincu d'être sur le point de perdre ses libertés ? Certaines vérités sont si évidentes qu'il est plus intéressant de se mettre la tête dans le sable bien profondément que de regarder la vérité en face.

La soif s'éteint en buvant de l'eau et l'ignorance se surmonte en s'informant.

La pandémie, en attisant les passions et en radicalisant une partie de la population, met en lumière des problèmes de société qui perdurent. Une partie de la population n'a pas accès à l'Information, avec un I majuscule. Celle qui s'enseigne dans les écoles, qui se diffuse à la radio, se dit aux chaînes de télévision publiques et s'écrit dans les livres et les journaux.

Selon la Fondation Alphabétisation, plus de 53 % des Québécois sont analphabètes ou éprouvent de graves difficultés de lecture. Loin de moi l'idée de penser que tous ceux qui ont de la difficulté à lire sont complotistes, mais notons que ces chiffres représentent une part importante de la population pour qui il peut être difficile de s'informer efficacement.

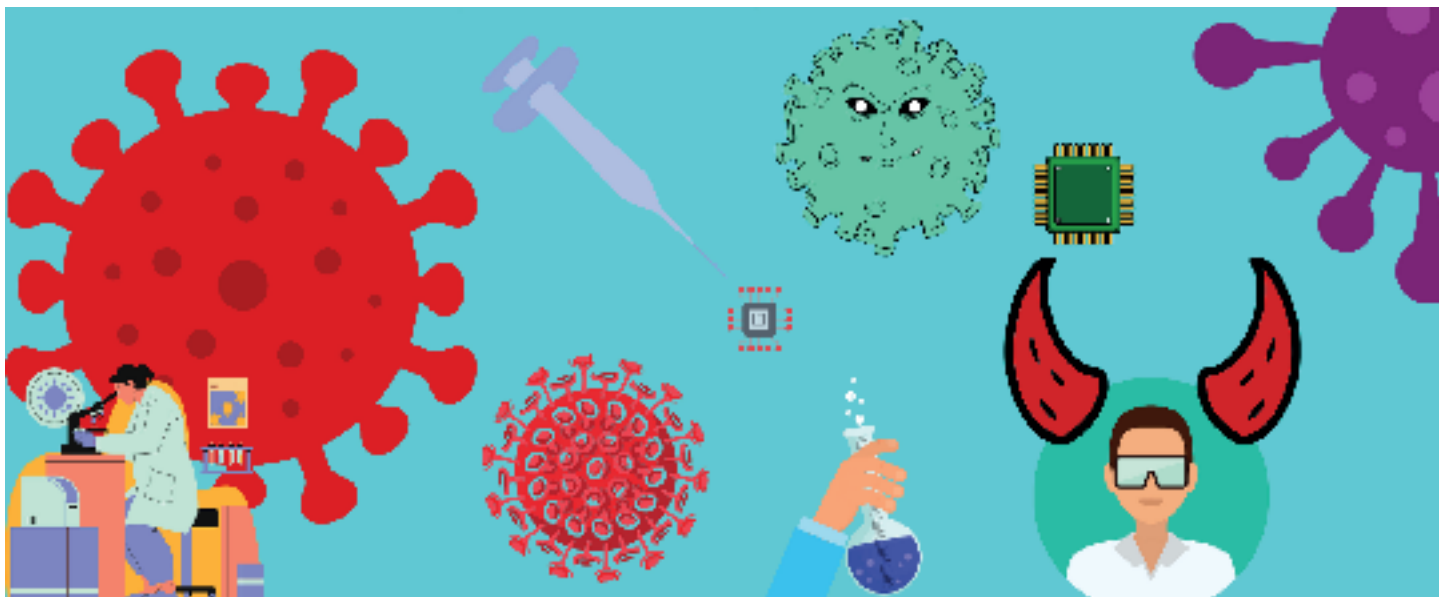
Précisons que je pourrais vous nommer plusieurs complotistes relativement bien articulés, mais je ne le ferai pas pour ne pas leur donner plus de visibilité qu'ils n'en méritent.

Permettez-moi de revenir aux faits : on ne parle pas d'un gouvernement qui demande de faire deux heures de méditation transcendantale chaque jour, mais seulement de porter un masque dans les lieux publics, de se laver les mains et de tousser dans son coude... parce qu'il y a une pandémie mondiale.

Mais quand même, que faire avec les complotistes ? Il semblerait, à l'heure d'écrire ces lignes, que les manifestations contre les règles sanitaires n'aient pas mené à une augmentation des cas de COVID-19. Ces rassemblements narguent quand même tous ceux qui respectent volontiers les règles en place.

Ce n'est pas tellement compliqué d'arrêter ceux qui ne respectent pas les consignes ou de leur distribuer des amendes, mais en punir quelques-uns risque d'en radicaliser une trêlée.

Dans l'immédiat, le choix à faire est entre le respect des consignes et la paix sociale, mais demain il faudra se demander comme société comment il se fait que nos écoles forment des analphabètes. ■



MEILLEURE CHRONIQUE

D'une grippe à l'autre !

Jean-Pierre Lamonde, *Au fil de La Boyer*, Saint-Charles-de-Bellechasse, avril 2020

Ce texte s'est démarqué par la pertinence du sujet choisi, puisqu'il était brûlant d'actualité en avril 2020 et qu'il décrit bien le contexte du début des deux pandémies, la COVID-19 et la grippe espagnole mises en parallèle. Il s'est aussi démarqué par l'angle local que l'auteur lui a donné en racontant la situation de son coin de pays. Intéressant clin d'œil, également, que de rappeler le nom des victimes de la grippe espagnole par souci de mémoire.

Ce début de printemps de la COVID-19 qui met les bourses à terre et l'humanité en alerte m'invite à rappeler que Saint-Charles a connu, en 1918, une épidémie bien plus terrible : la grippe espagnole. Au cimetière de Saint-Charles, près d'une cinquantaine de personnes ont été inhumées en rangées, presque côte à côte. Le matin, on enterrait l'enfant et l'après-midi, le père. Cette grippe, un mélange de grippe ordinaire et de grippe aviaire, a tué dans le monde entre 25 et 50 millions de personnes, alors que la Grande Guerre qui venait de se terminer en avait tué 18 millions.

À la mi-mars 2020, dans la région, nous n'avons pas encore entrevu le bout du nez du virus et nous le craignons déjà. Revenu de chez Costco avec des caisses de provisions et du papier de toilette pour supporter une guerre, un ami se sent déjà soulagé, mais commence à réaliser qu'il s'est exposé indument dans une foule d'inconnus parce qu'il a cédé à la panique. En 1918, quand la grippe espagnole a fait son apparition, les hommes ont aussi cédé à la panique en buvant abondamment des ponces de gros gin, leur seul remède. Dans les deux cas, ce n'était pas le bon remède.

La grippe de 1918 était bien plus terrible parce que, à cette époque, on n'avait pas beaucoup d'information, mais beaucoup de rumeurs. La radio n'arrivera que 20 ans plus tard. Quelques familles recevaient le journal, en partie censuré à cause de la guerre.



Alors, on n'y écrivait rien qui puisse inquiéter les gens. Quant à la médecine en 1918, elle était désarmée. Pas de vaccins, pas d'antibiotiques ni d'antiviraux. Aujourd'hui, c'est différent, on a de l'information à longueur de journée, on connaît le virus qui s'en vient et on sait un peu comment il se propage. On a des cliniques, des hôpitaux, des médicaments et du personnel compétent. Même un élan de solidarité.

MEILLEURE CHRONIQUE

Aussi, quand nos soldats descendirent du train à la gare de Saint-Charles fin septembre 1918, on ne savait pas que cette rue de la Gare, avec ses hôtels, deviendrait l'épicentre de l'épidémie qui sévirait aux alentours. Le premier décès répertorié fut celui de Béatrice Asselin, fille de Joseph Asselin, cocher, et de Marie-L. Couture. Deux de ses sœurs décédèrent le même jour. Parions que le papa avait accueilli et transporté, sans en connaître les conséquences, des soldats à Saint-Gervais ou Saint-Lazare ce soir-là, c'était son métier.

Les gens mouraient comme des mouches, et du 2 octobre au 7 novembre, 47 personnes décédèrent. Presque toutes les familles de Saint-Charles étaient en deuil. Pour le souvenir, rappelons le nom de ces personnes qui tombèrent sans avoir combattu : Béatrice, Angélique et Marguerite Asselin, Alfred Roy, Gabriel Roy, Marie Lemay, Joseph Chabot, Laurette Laflamme, Bernadette Carrière, Wilfrid Roy, Philippe, Louisiana et Amédée Blanchette, Adrien Gosselin, Rosella Rousseau, Delphis Godbout, Antoinette Larouche, Lucien Fournier, Joseph Bouchard, Angéline Chabot, Wilfrid L'Heureux, Marie Fortin, Omer Rousseau, Albert Fournier, Marie-Rose Fradette, Félix Trudel, Alma Nadeau, Pierre Fournier, Elmiro et Pierre Prévost, Gérard Labrie, Eugène Chabot, Elmiro Dion, Anaïs Vallières, Cécile Martineau, Émile Bilodeau, Philomène Coulombe, Caroline Blanchette, Donat Lemelin, Luc Gosselin, Arthur Samson, Alyre Leclerc, Joseph Pelchat, Émile Courchesne, Marie Gosselin et Denise Nadeau. Jeunes ou moins jeunes, citoyens modestes ou à l'aise ; le virus ne faisait pas de différence.

Quelque part en novembre 1918, la « bête » se calma, le ciel s'éclaircit, le curé rouvrit l'église, l'hiver s'annonça, on recommença à vivre. Si vous passez au cimetière de Saint-Charles à la belle saison, essayez de retrouver ces rangées de tombes et d'épithaphes rapprochées. Les restes de ces victimes du virus sont là, et vous êtes maintenant gardiens de leur mémoire.

Le livre du 250^e de Saint-Charles-de-Bellechasse, 1749-1999, raconte le récit de ces tristes journées d'automne 1918 et mentionne l'âge des personnes décédées, de même que le nom des parents. De plus, dans *La Boyer* de mars 2006, le regretté Roger Patry écrivait un article fort à propos sur cet épisode de la vie de Saint-Charles. En allant sur le site du journal, vous pouvez faire une recherche en écrivant « grippe espagnole », et le journal de mars 2006 s'ouvrira. ■



MEILLEURE CRITIQUE

Des oiseaux plein la tête

Lyne Boulet, *Le Sentier*, Saint-Hippolyte, novembre 2020

Un article sur l'exposition des toiles de Marie-Diane Bessette, intitulée Dans le cercle des oiseaux, l'artiste souhaitant que les visiteurs aient l'impression d'être entourés d'oiseaux. Le texte est richement documenté. La journaliste pose un regard précis et sensible sur la démarche de l'artiste.

L'exposition Dans le cercle des oiseaux de la Pré-vostoise Marie Diane Bessette a occupé la salle multifonctionnelle de la bibliothèque du 30 octobre au 28 novembre. On peut encore la visiter par visionnement en ligne jusqu'au 18 décembre, en expérience 360°; une nouveauté offerte par la municipalité de Saint-Hippolyte.

Marie Diane Bessette a commencé à peindre à l'aquarelle en 1999. En 2012, elle suit un atelier sur la technique sfumato¹. C'est un tournant. Depuis, elle se décrit comme une peintre semi-figurative de la nature. Elle explique, en riant : « lorsque j'ai commencé le sfumato, j'essayais de faire de l'abstrait. Mais, inévitablement, il y avait toujours des oiseaux dans mes toiles. »

Présentation

L'exposition présente des tableaux qui ont été exécutés entre 2015 et 2020. Les toiles ont été regroupées entre elles pour créer six volets différents. Volontairement, le plan d'accrochage ne met aucune toile en évidence. L'artiste souhaitait qu'ainsi, les visiteurs aient l'impression d'être entourés d'oiseaux. On n'éprouve malheureusement pas cette sensation lorsqu'on visionne l'expo en ligne. En revanche, sur place, on ressentait la solide densité de ces toiles disposées côte à côte. Puis, on éprouvait un apaisement soudain. Il se dégageait une atmosphère mystique dans la pièce.



La peintre utilise délibérément des toiles de différents formats. En plus de l'usuel rectangle, elle peint aussi des tondos², des diptyques et des triptyques. « Le format permet une recherche qui va plus loin », explique-t-elle. Toutes les œuvres exposées représentent des oiseaux sur fond de nature suggérée et sont accompagnées d'un texte. Toutes, à l'exception de Refrain, une composition récente, qui lui a été inspirée par une chanson.

Oiseaux

L'artiste estime que les oiseaux sont des êtres capotivants dont elle aimerait pouvoir comprendre le lan-

MEILLEURE CRITIQUE

gage. Ce qu'elle nous livre, dans ses tableaux, c'est sa « vision de l'énergie des oiseaux du Québec dans leur milieu naturel ». On retrouve dans ses peintures des corbeaux, des oies blanches, des aigles et des faucons, « des êtres subtils avec leurs larges ailes et leurs plumes qui s'écartent comme des doigts ».

Ces oiseaux ont tous une importante signification dans la spiritualité amérindienne. Pourtant, l'artiste peintre ne se réclame pas de la pensée holistique des Premières Nations. « Je n'ai pas exploré ce type de spiritualité, mais il semble que mes toiles dégagent quelque chose qui s'y rattache. On m'a d'ailleurs dit, à maintes reprises, que j'avais sûrement déjà été une shamane! » Sa peinture reste malgré tout le résultat d'une recherche intérieure. Elle pratique d'ailleurs la méditation avant de s'installer devant son chevalet, pour « faire le vide, atteindre la quiétude et éveiller l'inspiration ».

Les cercles

On retrouve également des cercles dans toutes les toiles exposées. Il s'agit là aussi d'un puissant symbole amérindien qui rassemble tous les éléments essentiels à la vie. Néanmoins, pour elle, cette forme s'apparente plus à cette boule d'énergie qu'elle promène puis reprend lorsqu'elle s'adonne au taï-chi. Ses cercles trouvent naturellement leur place dans des œuvres où se succèdent courbes et ondulations dans une mouvance fluide, éthérée.

Technique

La peintre utilise l'acrylique. Elle y ajoute au besoin de l'encre, de l'aquarelle, du papier japonais et aussi du béton pour la texture. Le flou, caractéristique de la technique sfumato, lui permet de suggérer. Les couleurs se fondent les unes dans les autres sans heurt. L'artiste peint des contours imprécis qui viennent accentuer la profondeur du paysage. Ses

formes vaporeuses confèrent à ses œuvres un cachet onirique et une aura poétique.

Réchauffer l'âme

Marie Diane Bessette « cherche à communiquer, sensibiliser le public à l'essence de ces êtres fascinants » que sont les oiseaux. Par ailleurs, elle confie : « la peinture réchauffe mon âme ». On soupçonne que l'artiste puise dans sa propre essence pour saisir celle des oiseaux. Et on se doute que ses œuvres sont empreintes de sa propre spiritualité. En somme, elle aurait tout aussi bien pu conclure en déclarant : « la peinture naît de mon âme ». ■

Site web de l'artiste : <https://cambiom.com>.

¹. Technique picturale; le sfumato, en italien « enfumé », s'oppose à la vigueur et à l'accentuation du trait.

². Le tondo est réalisé sur un support rond ou à l'intérieur d'un disque.



MEILLEUR ARTICLE D'OPINION

journaux
à petit tirage

Les sachesllesdés

André Chrétien, *Le Pont de Palmarolle*, juillet-août 2020

Ça s'écrit comme ça se prononce «sachesllesdés». Un titre qui pique la curiosité. Malgré toutes les critiques qu'ont subies les CHSLD au cours de la pandémie de la COVID-19, l'auteur soutient que ça n'a pas été la catastrophe dans toutes les régions du Québec. Aussi démontre-t-il que le Sanatorium de Macamic, comme on le désigne encore, constitue une fierté régionale.

Probablement, chers lecteurs, éprouvez-vous de la difficulté à lire le titre de cet article. Pourtant, depuis bientôt quatre mois, c'est le mot que vous entendez plus de cent fois par jour : CHSLD... Eh oui, cet acronyme désignant les institutions nommées Centre d'hébergement de soins de longue durée souffre en ce temps de pandémie d'une affreuse réputation.

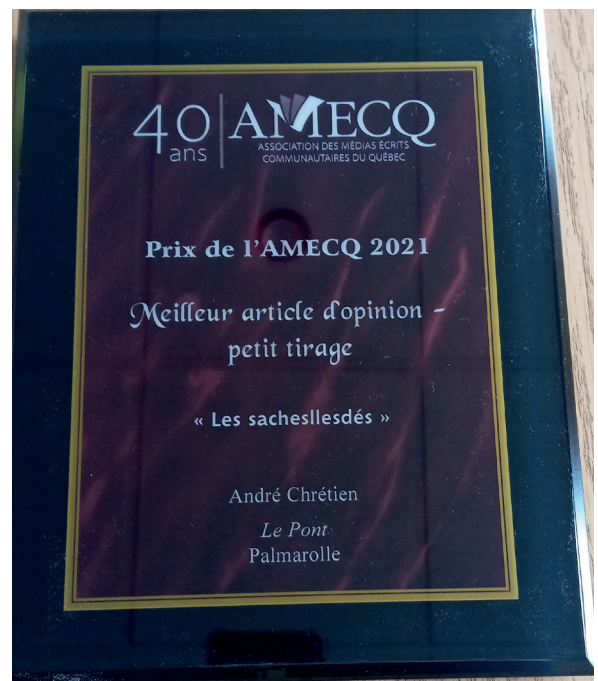
Après avoir entendu toutes ces histoires dramatiques et bouleversantes de tous ces aînés abandonnés à leur sort, assoiffés, déshydratés et macérant dans leurs excréments, cela nous amène à penser que tous ces établissements sont des centres de « torture pour vieux ». Bien sûr, les milieux où on n'a dénombré aucun cas de la Covid-19, de décès, d'abandons et d'absence des soins de base n'ont pas fait les manchettes.

Nous avons ici un CHSLD où nos aînés sont traités avec attention et qui, depuis trente et même quarante ans, offre des services exemplaires à cette tranche de la population qu'on appelle « aînés en perte d'autonomie ». C'est le Sanatorium de Macamic, comme on le désigne encore en langage populaire. Et on fait encore plus simple en disant : le San de Macamic, et tout le monde comprend.

Des « San de Macamic », il y en a dans le Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie, au Saguenay, etc. On en compte cinq en Abitibi-Témiscamingue. On a cherché des coupables à ces horribles drames vécus dans certains établissements. C'était bien sûr le ministre

de la Santé et des Services sociaux du Québec, le gouvernement actuel et le précédent, mais on en a profité pour accuser les enfants de ces bénéficiaires d'être des sans-cœur ayant abandonné leurs parents dans ces mouiroirs pour s'en débarrasser.

Cette dernière accusation est non fondée, car, dans la grande majorité des cas, il était pour ces derniers impossible de donner des soins à ces gens trop hypothéqués, et c'est à regret qu'ils ont dû confier leurs parents à ces CHSLD pour leur assurer des

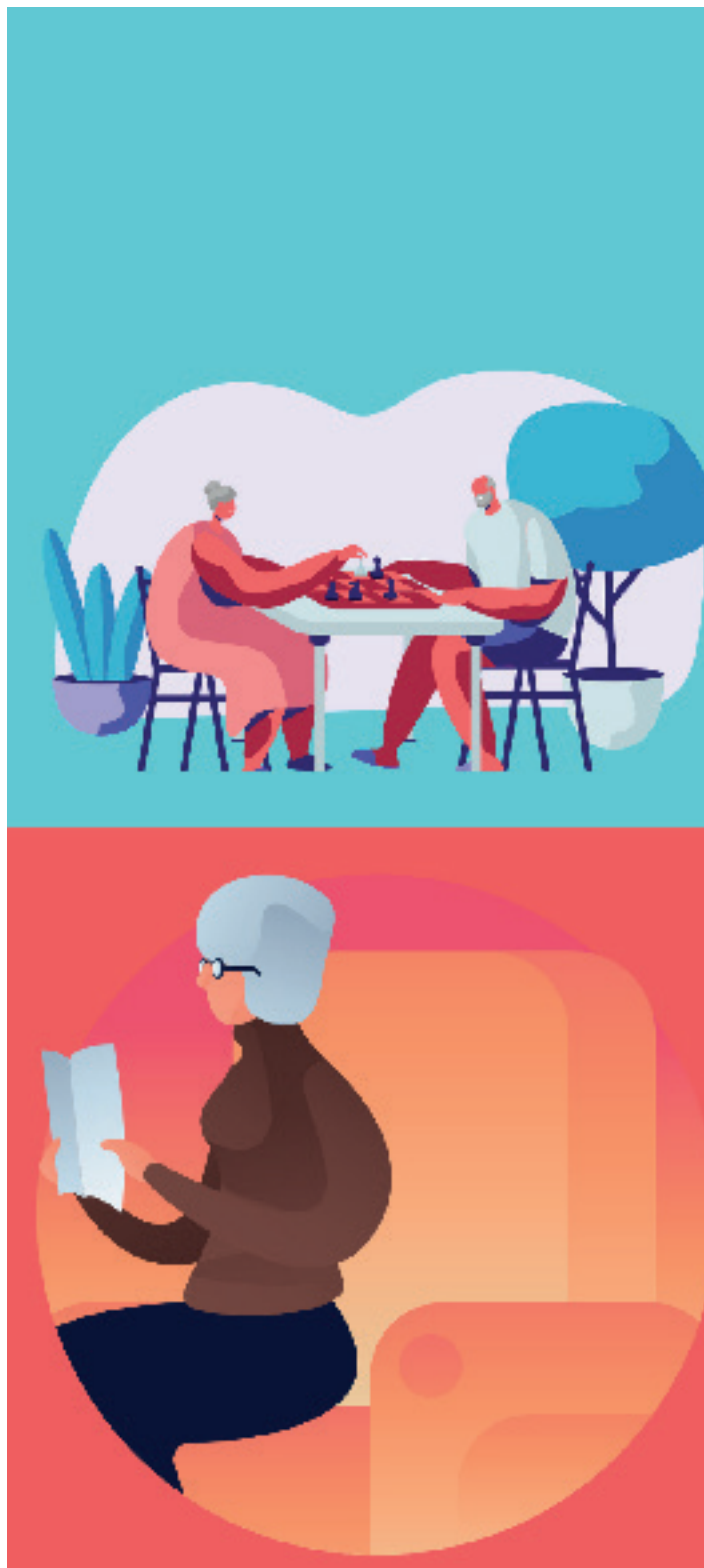


MEILLEUR ARTICLE D'OPINION

journaux
à petit tirage

soins particuliers qui ne sont disponibles qu'en milieu hospitalier. On a aussi dit que ces enfants ingrats ne se donnaient même pas la peine de les visiter. Une enquête parue dans les journaux a révélé que plus de 80 % de ces « égoïstes » visitaient leurs vieux parents hebdomadairement dans ces CHSLD. Vous en connaissez sans doute de ces gens qui ont des parents au « San », allez-y quand le confinement sera fini; vous allez y rencontrer, peu importe la journée, de visiteurs assidus auprès de leurs parents.

Vous pourrez aussi y constater la qualité des soins que le personnel leur apporte avec dévouement et bonne humeur. Il faut voir la réalité de l'état de nos CHSLD au Québec, tout en gardant un jugement positif sur la chance qu'ont plusieurs régions, dont la nôtre, de pouvoir profiter de ces services si bien rendus dans notre milieu. ■



MEILLEUR ARTICLE DE FAITS

journaux
à petit tirage

Le logement social : gage du vivre-ensemble

Nabila Aldjia Bouchala, *Vision Croisée*, Est de Montréal, janvier 2020

Tout ce que vous voulez savoir sur le logement social et que vous n'avez jamais osé demander se trouve dans cet article, qui parle plus particulièrement de la situation dans l'arrondissement Saint-Léonard à Montréal. Un texte clair, net et précis, très bien écrit et dans lequel sont cités différents intervenants, ce qui le rend encore plus vivant.

Longtemps associé à une représentation négative, le logement social tel que conçu par beaucoup d'acteurs revêt un caractère résolument humain. Il a pour vocation de rassembler, en favorisant toutes sortes d'activités de groupe. Ses promoteurs s'inscrivent dans une logique du vivre-ensemble et de rencontre des différentes communautés et cultures. En un mot, le logement social est un concept!

Le Comité promoteur du logement social (CPLS) de Saint-Léonard organisait le 5 octobre dernier sa toute première journée d'information sur le logement social. C'était l'occasion de cerner les attentes des citoyens présents en matière de qualité de vie et d'habitation : accessibilité au transport en commun, espaces verts, participation citoyenne, logements adaptés pour les personnes dans le besoin, service de halte-garderie à proximité, mixité générationnelle, hygiène et propreté, développement durable, etc.

Cette activité a aussi permis de mieux expliquer ce qu'est le logement social, les différentes formules qu'il recouvre et ses modes de financement. D'ailleurs, certains citoyens pensaient, à tort, que seules les familles à faible revenu avaient droit au logement social. Le logement social vise une mixité sociale. Tout le monde y a accès, mais seulement une partie des habitants ont droit à une subvention au loyer (les personnes à plus faible revenu). Par ailleurs, le programme du Gouvernement du Québec, AccèsLogis,

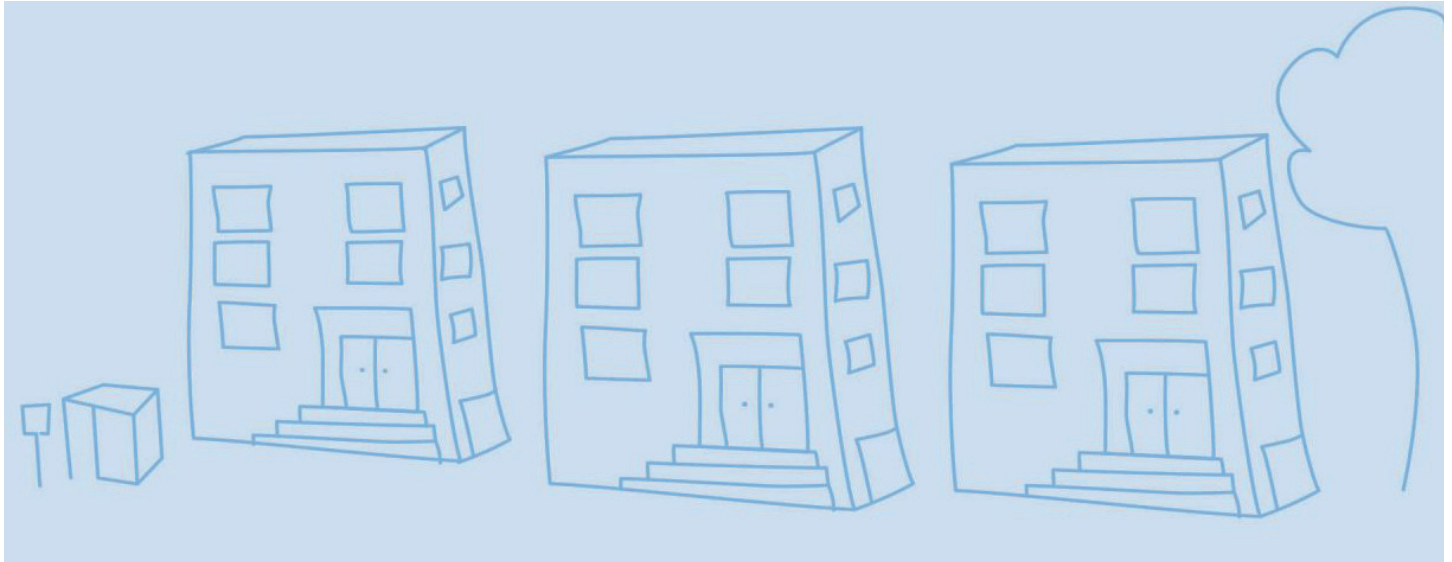
visait certains groupes de la population : les familles, les petits ménages, les personnes âgées et les personnes aux besoins particuliers.

Si l'habitation à loyer modique (HLM) n'est plus développée au Québec depuis 1994, la création de nouveaux logements sociaux passe dorénavant par la création de coopératives et d'OSBL d'habitation. Ce type d'habita-



MEILLEUR ARTICLE DE FAITS

journaux
à petit tirage



tion exige d'ailleurs une forte implication de ses résidents. Le premier attrait de l'implication des citoyens est qu'elle permet de contrôler le prix du loyer afin qu'il ne subisse pas de grandes variations. Agir sur le prix du loyer signifie, pour les organisateurs de cette journée, réduire le coût du loyer pour que les familles puissent s'intégrer et ainsi réserver de l'argent, notamment pour les activités culturelles.

Le coordinateur du CPLS, Monsieur Francis Mireault, évoque, pour appuyer ses arguments, l'enquête conduite dans le cadre du Projet particulier d'urbanisme de l'artère Jean-Talon, qui révèle que 68 % des personnes utilisent plus de 30 % de leurs revenus pour se loger. Comme le dit M. Mireault, lorsque le coût du loyer est moins élevé, les citoyens comblent mieux leurs besoins primaires et s'épanouissent donc davantage. Un citoyen épanoui est plus actif au sein de la communauté et son inclusion en est favorisée.

Mais au-delà de sa dimension économique, faire la promotion du logement social revient à donner le droit de parole aux citoyens afin d'exprimer leurs préoccupations liées aux conditions de vie. Ainsi, le slogan choisi par les organisateurs de cette journée d'information « Pour des quartiers qui nous ressemblent et nous rassemblent ! » en dit long sur les visées de ses promoteurs. Si, a priori, l'intérêt porté au logement social semble être sous-tendu par une dimension économique, la question est tout autre en réalité.

« Ce n'est pas qu'un moyen d'avoir accès à un logement abordable, c'est avant tout une manière collective de se loger, un mode de vie misant sur la solidarité, l'entraide et la prise de décision démocratique », explique Francis Mireault.

Renforcer l'agir collectif

S'il semble difficile, au vu de la rareté des terrains à Saint-Léonard, de développer de nouveaux projets de logement social, les acteurs de ce type de logement misent sur la créativité pour trouver de nouvelles formules qui seraient à même de répondre aux attentes des citoyens, selon notre interlocuteur. Pour lui, le rôle des groupes de ressources techniques (GRT) est d'accompagner les citoyens en amont et en aval dans la création et la gestion du logement social, que ce soit en leur expliquant le mode de vie ou en les guidant dans les processus de gestion collective, notamment par la tenue d'assemblées et de conseils d'administration.

Le logement social est une manière démocratique de se loger, où chacun a une voix. Il s'agit en outre d'outiller les citoyens afin qu'ils sensibilisent à leur tour les élus locaux à l'importance de défendre le logement social, en même temps qu'ils partagent cette vision avec leurs concitoyens. Ils sont en quelque sorte le vecteur de développement de ce type de logement, surtout lorsqu'on sait les critiques émises à son

MEILLEUR ARTICLE DE FAITS

journaux
à petit tirage

encontre par certains milieux qui l'associent à la ghettoïsation des quartiers.

Cela est d'autant plus vrai que les citoyens qui s'engagent dans ce type de projet renforcent la mise en place des fondements de l'agir collectif. « La raison pour laquelle le logement social est si structurant, c'est parce qu'il redonne la voix aux citoyens. Ils se réunissent et ils prennent des décisions ensemble. Ce n'est pas comme le logement privé où il y a une relation potentiellement inégale. Dans le cas du logement social, cette hiérarchie n'existe pas, tout le monde est sur un pied d'égalité », rajoute M. Mireault.

Parmi les formules qui viennent pallier la rareté des terrains, on retrouve l'opération achat/rénovation qui consiste à racheter les vieux immeubles pour en faire des logements sociaux. Les exemples positifs en ce sens ne manquent pas : d'anciens couvents convertis en logements, et même des églises transformées en théâtre pour favoriser la réinsertion des jeunes. Ces belles expériences démontrent la capacité d'agir des citoyens. En même temps, elles exigent l'implication des citoyens pour leur réussite afin de pallier le travail des GRT qui ne font qu'accompagner les acteurs potentiels que sont les citoyens. Une des actions qui a dynamisé les collectifs a été d'identifier des personnes-ressources : « Nous avons une liste de citoyens intéressés par le logement social que nous désirons impliquer et mobiliser dans la promotion du logement social, afin qu'ils imaginent un quartier qui leur ressemble, qui les rassemble, et qui surtout, répond à leurs besoins. », nous précise M. Mireault.

Certains citoyens interrogés nous ont bien confirmé l'intérêt qu'ils portent au logement social malgré une certaine absence de vision quant à la manière de s'y prendre. « Je veux bien m'impliquer dans la gestion de mon quartier. Je constate que beaucoup de choses fonctionnent mal, mais je ne sais pas quoi faire au juste », confie Zahra. Une autre citoyenne, bénéficiaire d'un logement social, n'a pas manqué de se plaindre de l'absence d'hygiène dans son bâtiment. Elle nous a assuré de la difficulté de se concerter entre colocataires : « Nous manquons d'expérience dans la gestion collective des espaces communs et nous aimerions

être soutenus pour créer un cadre de concertation afin de créer un meilleur cadre de vie », témoigne Esther.

Une aubaine pour les nouveaux arrivants

Selon les données officielles, les nouveaux arrivants manquent d'espace. Ils ont des enfants mais n'ont pas assez d'espace pour s'épanouir. En plus, en regard de leur situation, ils ne peuvent pas se payer de grands logements. Cette catégorie tend à s'accroître à Saint-Léonard avec l'arrivée d'une forte population d'immigrants.

Si cette immigration réjouit par l'aspect familial qui la caractérise, elle ne manque pas de soulever des interrogations quant à sa prise en charge : « Les nouveaux arrivants peuvent se retrouver avec des logements moins chers, mais dans un milieu de vie qui ne leur permet pas de s'intégrer et de s'épanouir; on va développer plus d'ateliers pour impliquer les citoyens », affirme notre interlocuteur. Puisque le cadre de l'engagement s'y prête, il en va de l'attitude des citoyens de faire de leur logement ce qu'ils désirent. Certains logements sociaux, présentés lors de la journée d'information, n'ont rien à envier aux condominiums, que ce soit du point de vue de l'esthétique ou de l'hygiène.

En outre, l'implication dans la gestion du quartier peut constituer une opportunité pour les nouveaux arrivants qui peinent à faire valoir leurs diplômes et qui n'ont pas encore une expérience de travail au Canada. Elle leur permet d'apprendre en s'impliquant dans la gestion de leur bâtiment.

Si le CPLS mise beaucoup sur l'implication des citoyens de l'arrondissement, c'est aussi parce que l'année prochaine verra la création du comité d'ambassadeurs citoyens dont la mission est de participer à la promotion du logement social. Notons également qu'une stratégie d'inclusion de logements sociaux dans les nouveaux développements immobiliers existe présentement à Montréal. De plus, un règlement pour rendre obligatoire l'inclusion de logements sociaux, abordables et familiaux est présentement étudié en consultation publique. Ce sont toutes ces actions qui concourent au changement du cadre de vie et à travers lui, du vivre-ensemble.■

MEILLEURES CONCEPTIONS GRAPHIQUES



Vision croisée, Est de Montréal : Vol. 2, No 1,
Léa Dumas-Bisson

FORMAT MAGAZINE

Vision croisée offre une facture professionnelle digne des plus grands magazines. Les deux règles de base en mise en page, soit l'uniformité et la clarté dans la présentation, sont respectées. De plus, il faut dire que la conception graphique est très originale. Félicitations à la graphiste, continuez votre beau travail!



La Gazette de la Mauricie, Trois-Rivières : Vol. 35,
no 5, février 2020, Martin Rinfret

FORMAT TABLOÏD

La Gazette de la Mauricie se démarque d'emblée de l'ensemble des publications par sa couverture épurée, offrant de forts contrastes de couleurs qui attirent l'œil. La mise en page est claire et dégagée; ça respire! Beaux contrastes typographiques également. Le style graphique plus convivial de *La Gazette* est mieux adapté au lectorat des tabloïds.

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE



Le Saint-Armand, Armandie : « Travailleur saisonnier dans les champs », Julie Gavillet

[Une note quasi parfaite pour cette photo d'un travailleur saisonnier dans un champ de blé d'Inde. Elle illustre très bien un reportage sur les travailleurs saisonniers en temps de pandémie. Tout y est : clarté, originalité, pertinence et mise en valeur de l'image. Une photo qui parle au lecteur.]

PRIX D'ENGAGEMENT NUMÉRIQUE



Ce prix récompense l'engagement, l'innovation et le développement numérique selon les critères suivants : innovation, originalité, fibre sociale et engagement émotionnel.

[Le prix de l'engagement numérique est décerné à *Journal Mobiles* en raison de sa capacité à se démarquer sur les réseaux sociaux grâce à des capsules vidéo fournissant un lien direct avec l'actualité aux abonnés de ce média écrit, et parce que son gestionnaire de communauté et directeur du marketing, Guillaume Mousseau, a su renouveler une formule gagnante pour témoigner de manière vivante des initiatives locales susceptibles de dynamiser l'activité sociale, culturelle et communautaire de la région des Maskoutains — soit des entrevues diffusées en continu sur le web.]

GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2021

Nouvelle

1^{er} prix : *L'écho*, Compton : « Quatre élèves de 5^e année ont décidé de faire leur part pour protéger leur planète de la pollution », Danielle Goyette

2^e prix : *La Gazette de la Mauricie*, Trois-Rivières : « Hausse fulgurante des GES chez Kruger », Alex Dorval

3^e prix : *Le Félix*, Saint-Félix-de-Kingsey : « La certification « Communauté bleue » décernée à Saint-Félix-de-Kingsey », Daniel Rancourt

Reportage

1^{er} prix : *Le Mouton Noir*, Rimouski : « Que deviennent les villages qu'on a fermés ? », Rémy Bourdillon

2^e prix : *Reflet de Société*, Montréal : « Montréal, ville aux toits verts », Janick Langlais

3^e prix : *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe : « Un plan vert de 105 M\$ pour diminuer les surverses dans la rivière Yamaska », Carl Vaillancourt

Entrevue

1^{er} prix : *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe : « Profession : travailleuse de rang », Roger Lafrance

2^e prix : *Le Trait d'union du Nord*, Fermont : « Le plongeur qui a tout chamboulé », Éric Cyr

3^e prix : *Le Saint-Armand*, Armandie : « Faire tomber les préjugés, tout un combat », Nathalia Guerrero Vélez

Opinion

1^{er} prix : *La Vie d'Ici*, Shipshaw : « La tête dans le sable », Michael-Henri Lambert

2^e prix : *Le Saint-Armand*, Armandie : « Le ministre est tombé sur la tête », Pierre Lefrançois

3^e prix : *Droit de Parole*, Québec : « La ville actuelle remise en question par la pandémie », Marc Grignon

Chronique

1^{er} prix : *Au fil de La Boyer*, Saint-Charles de Bellechasse : « D'une grippe à l'autre ! », Jean-Pierre Lamonde

2^e prix : *Vues sur la Bourgogne* : Petite Bourgogne : « Sapins et empreinte carbone », Michel Guarinoni

3^e prix : *La Gazette de la Mauricie*, Trois-Rivières : « Comment régler la facture COVID-19 ? », Alain Dumas

Critique

1^{er} prix : *Le Sentier*, Saint-Hippolyte : « Des oiseaux plein la tête », Lyne Boulet

2^e prix : *journaldesvoisins.com*, Ahuntsic-Cartierville : « Promenades prolétaires de Julien Bilodeau aux concerts Ahuntsic en fugue », Hassan Laghcha

3^e prix : *L'Indice bohémien*, Abitibi-Témiscamingue : « Le début des petites étincelles d'Amy Lachapelle », Dominique Roy

GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2021

Article de faits - petit tirage

1^{er} prix : *Vision croisée*, Est de Montréal, « Le logement social : gage du vivre-ensemble ! », Nabila Aldjia Bouchala

2^e prix : *Le p'tit journal de Woburn*, Woburn : « Modernisation radicale à la Ferme Alexandre Chouinard », Johanne Carbonneau

3^e prix : *La Vie d'Ici*, Shipshaw : « En première ligne pour qu'on ne manque de rien », Marlène Tremblay

Article d'opinion - petit tirage

1^{er} prix : *Le Pont*, Palmarolle : « Les sachesllesdés », André Chrétien

2^e prix : *Le Trident*, Wotton : « Les nouveaux mots », Marie-Josée Gamache

3^e prix : *L'Écho de Saint-François*, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud : « Un autre départ à la coordination des loisirs ». Raynald Laflamme

Conception graphique- Magazine

1^{er} prix : *Vision croisée*, Est de Montréal : vol. 2, no 1, janvier 2020, Léa Dumas-Bisson

2^e prix : *Reflet de Société*, Montréal : vol. 28, no 3, été 2020, Danielle Simard

3^e prix : *Coup d'œil sur Saint-Marcel*, Saint-Marcel-de-L'Islet : vol. 2, no 3, mars 2020, Édith Blanchet

Conception graphique-Tabloïd

1^{er} prix : *La Gazette de la Mauricie*, Trois-Rivières : vol. 35, no 5, février 2020, Martin Rinfret

2^e prix : *L'Indice bohémien*, Abitibi-Témiscamingue : vol. 11, no 10, Staifany Gonthier

3^e prix : *Autour de l'Île*, Île d'Orléans : vol. 24, no 11, novembre 2020, Jean-René Breault

Photographie de presse

1^{er} prix : *Le Saint-Armand*, Armandie : « Travailleur saisonnier dans les champs », Julie Gavillet

2^e prix : *journaldesvoisins.com*, Ahuntsic-Cartierville : « Des visières médicales produites à côté de chez-nous », Philippe Rachiele

3^e prix : *L'écho, Compton* : « Plaisirs d'automne », Julie Mayrand

Prix d'engagement numérique

1^{er} prix : *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe

2^e prix : *Reflet de Société*, Montréal

3^e prix : *La Gazette de la Mauricie*, Trois-Rivières

GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2021

Prix de la relève Mentions d'honneur

Coup d'œil sur Saint-Marcel,
Saint-Marcel-de-l'Islet : « Intervention du
Covid-19, mais finissante malgré tout »,
Brittany Blanchet

Le Hublot, L'Islet : « Et oui, en quarantaine ! »,
Sarah Paquet

Ici Brompton : « Belles », Samara Côté Morin

Média écrit de l'année

1^{er} prix : *Au fil de La Boyer,*
Saint-Charles-de-Bellechasse

2^e prix : *La Gazette de la Mauricie,*
Trois-Rivières

3^e prix : *Le Saint-Armand,*
Armandie

Prix Raymond-Gagnon, bénévole de l'année

Diane Morneau
Le Cantonnier
Disraeli

